WILLIAMS MEDICINE CO. NEW YORK U.S.A.
THE EIKER HOFF REMEDY TRADE MARK

FOR ASTHMA, BRONCHITIS, CATARRH, COLDS, LA GRIPPE, ETC. CONSUMPTION PREVENTIVE—NOT A PATENT MEDICINE.

There are few diseases more prevalent than Asthma; few more distressing and painful and few more tenacious and dangerous.

The several forms are known to medical science as Bronchial Asthma, Catarrhal Asthma; Hay Asthma (latter more commonly known as Hay Fever).

Repeated attacks result in a chronic asthmatic condition, the symptoms of which are a dilation of the lungs and bronchi, and tubercular formations.

La Grippe and even the simple cold neglected often lead to fatal results. There is nothing more menacing to ones health than the ordinary cough or cold.

THE EIKER HOFF REMEDY is a specific for all of the above troubles. It has helped and relieved thousands and will help you.

THE EIKER HOFF REMEDY is in no sense a patent medicine, but is a legitimate prescription and the outcome of years of study, investigation and experiment by Prof. Hoff, one of the worlds leading physicians.

If your druggist does not keep it, upon receipt of $1.00 either cash or money order, we will send a bottle with full directions to any part of the United States or Canada.

Within the past ten years thousands of testimonials have come to us from sufferers cured of Asthma, Bronchitis, Catarrh and Hay Fever.

Every home should have a bottle always on hand as a specific for the simple cold.

See that the "Bulls Eye" trade mark is on every bottle. No other is genuine.

WILLIAMS MEDICINE CO.
108 Fulton St., New York City.

Une Situation Grave

Toute la politique européenne paraît graviter actuellement autour de la cherté de la vie. Qu'il y ait de l'influence allemande ou bolchévisto à la base de toutes les grèves et des mouvements populaires qui se sont produits tant en Italie qu'en France et en Angleterre, c'est indéniable. Mais il n'est pas moins certain que ce levain de discorde n'aurait pas trouvé un terrain admirablement préparé à le recevoir si les conditions de la vie étaient redevenues normales immédiatement après la fin des hostilités. C'était ce à quoi chacun s'attendait. Or l'expérience a prouvé le contraire. Les prix invraisemblables que l'on pouvait à la rigueur admettre pendant la guerre ont continué à se maintenir à la hausse et l'augmentation des salaires n'a pas pu leur correspondre. De là le mécontentement des classes ouvrières et plus encore de la petite bourgeoisie qui, avec des ressources médiocres, a vu de tout moyen de son existence prendra des proportions inadmissibles.

On recherche actuellement la cause de cette hausse persistante. Les commissions, les sous-commissions, les conseils économiques et autres multiplient les enquêtes, déposent des rapports, émettent des projets de loi, interpellent, écrivent, parlent et protestent. Mais les résultats tangibles se font attendre et le consommateur continue à payer cent francs des bottines qui ne durent pas trois semaines et trois cents francs des costumes qu'il avait avant pour quatre-vingt-dix. L'alimentation est tout aussi chère et le problème de la vie matérielle se complique de jour en jour.

On a accusé l'Etat de négligence; on lui a reproché de laisser pourrir des chargements entiers de blé sur les quais d'Alger, de ne pas importer les sucres, de ne pas mieux utiliser le fret dont il dispose et il y a malheureusement pas mal de vrai dans les reproches qu'on lui adresse. Mais le gouvernement a fort à faire pour se mesurer avec toutes les conditions de l'état actuel et il n'y a rien d'étonnant à ce que certains côtés laissent à désirer. D'autre part, l'insuffisance des ravitaillements de ce fait n'est réellement que secondaire et ce n'est pas à elle qu'il faut imputer la situation. La véritable cause, c'est la spéculation effrénée de certains profiteurs sans scrupules, c'est l'accaparement par quelques nouveaux ou anciens riches des stocks qu'ils ne consentent à lancer sur le marché que par quantités minimes pour ne pas amener la baisse et pour rester maîtres des cours.

Des lois viennent d'être proposées contre ces individus qui ne craignent pas de mettre leur pays en danger pour augmenter leur fortune. On en a même déjà voté quelques-unes, mais porteront-elles tous leurs effets? C'est ce dont il est permis de douter, connaissant la faculté que possèdent certains aigrefins pour tourner les décrets et éviter les mesures coercitives qui les visent. Ce serait en tout cas éminemment regrettable, car l'état de choses actuel ne peut pas durer. Il constitue un danger des plus graves pour le gouvernement et c'est le moment ou jamais de redouter l'invasion des principes maximalistes que les populations irritées et mécontentes pourraient bien se montrer disposées à écouter.

Faire la guerre aux profiteurs, c'est faire la guerre au bolchévisme. Le jour où les produits de première nécessité seront retombés à des prix abordables qui ne seront sans doute pas aussi bas qu'avant la guerre mais qui resteront cependant compatibles avec les salaires actuels le jour où les classes ouvrières et moyennes pourront être assurées de la possibilité de vivre sans se trouver à la merci de la fantaisie cupide des agioteurs, le danger de la révolution et du terrorisme sera définitivement écarté. Mais si le peuple de France, pour si discipliné et patient qu'il soit, continue à se voir la proie de quelques spéculateurs sans conscience, qui peut nous garantir que son exaspération ne le poussera pas à des excès où il ne verra que la manifestation légitime des ses rancœurs et les représailles que mérite l'absence de scrupules des accapareurs?—Courrier Français, Los Angeles.

La Mort du Dernier Grand Faussaire de la Banque de France.

Il y a eu, de tous temps, des faussaires qui ont imité les billets de banque; la Banque de France évite de donner de la publicité à ces crimes; le dernier procès célèbre est celui d'un nommé Girard de Gaillourse—nom prédestiné qui était graveur et qui savait si bien reproduire les billets que seuls les experts de la banque purent les reconnaître; on en avait remboursé pour une somme de 189,000 francs.

Condamné aux travaux forcés à perpétuité par la cour d'assises de la Seine le 14 avril 1862, il fut envoyé à Cayenne; il essaya de s'évader, mais fut envasé dans un marais près de la mer, où il demeura enfoncé jusqu'à la poitrine et fut mangé vivant par des crabes et autres animaux.

Quant à son camarade d'évasion, un nommé Poncet, il parvint à rentrer en France, commit un assassinat, fut condamné à mort et exécuté.

Un navire contenant 5000 tonnes de savon va partir de Philadelphie pour l'Allemagne. Ils ont besoin de 500,000,000 tonnes pour commencer à se décrotter. Et leur conscience? N'en parlons pas. Ils ne savent pas ce que c'est que c'tanimal-là.

EDL. H. J. de la VERGNE,
Attorney At Law
Has removed his office to 410 Audubon Bldg
Phone Main 245

A partir du 1er juillet, et pendant soixante jours seulement, le prix de l'abonnement à l'Abeille sera de $2 par an, comptant. A ce prix-là, tout les français et créoles prendront le journal.

Parti Démocratique Intellectuel et Social des Artisans des Jours Nouveaux.

Il vient d'être créé une Fédération indépendante et combative, d'intellectuels, de techniciens, d'industriels, pour l'organisation active de la Renaissance Française et pour une nouvelle Politique des Echanges internationaux. Elle prend pour titre les "Artisans des Jours Nouveaux" Plus de lutte de classes; la collaboration obligatoire du patronat et des travailleurs manuels.

DEUX CONFRERES

Continué de la première page.

man arrivera un peu tard. Ce sera du déjà lu. Lorsque tu m'as raconté ton histoire, j'étais à court d'idées. Ton crime imaginaire m'a fourni le sujet d'une nouvelle qui a été publiée il y a trois jours.

Les deux confrères ne se sont jamais devus. Brioulle ne pardonnera jamais à son ami de lui avoir volé son idée.

UN PRÊTRE, L'ABBÉ HAMON
Curé de Vaumoise (France),
Prépare le nouveau remède de santé:
Diabète, Albumine, Cœur, Reins, Foie, Estomac, Rhumatisme, Toux, Bronchite et toutes les maladies chroniques réputées incurables. Aucun terme. Rien que des Plantes. Brochure explicative et témoignages, Français ou Anglais, Gratis et Franco sur demande adressée:
LABORATOIRES BOTANIQUES,
43, Chaucerr Road, Londres, W.C. 1.

AT ALL GOOD DEALERS 50¢ UP
STYLE 4523
Beautiful Bust and Shoulders
are possible if you will wear a scientifically constructed Bien Jolie Brassiere.
The dragging weight of an unconfined bust so stretches the supporting muscles that the contour of the figure is spoiled.
BIEN JOLIE (BE-AN JO-LEE) BRASSIERES
put the bust back where it belongs, prevent the full bust from having the appearance of fabiness, eliminate the danger of dragging muscles and confine the flesh of the shoulder giving a graceful line to the entire upper body.
They are the daintiest and most serviceable garments imaginable—come in all materials and styles: Cross Back, Hook Front, Surplice, Bandeau etc. Boned with "Walohn," the rustless boning—permitting washing without removal.
Have your dealer show you Bien Jolie Brassieres, if not stocked, we will gladly send him, prepaid, samples to show you.
BENJAMIN & JOHNES
51 Warren Street Newark, N. J

Outfit consists of one Durham Duplex Domino Razor with white American Ivory handle safety guard, stropping attachment and Durham Duplex Blades, packed in a genuine red leather Kit.
GET IT FROM YOUR DEALER OR FROM US.
Every reader of this paper may secure
THE $5. DURHAM DUPLEX DOMINO RAZOR FOR $1.
DURING THE LIFE OF THIS ADVERTISEMENT
DURHAM DUPLEX RAZOR CO.- JERSEY CITY, N.J.

Camel Cigarettes

LES CAMELS sont aussi délicieuses à votre goût qu'elles sont nouvelles. Et si satisfaisantes qu'elles donnent tout ce qu'on peut désirer dans une cigarette.

18 cents a package

Les Camels sont entièrement différentes de toutes celles que vous avez déjà fumées. C'est parce que leur mélange expert de tabacs turcs et domestiques choisis produit une qualité qui satisfait votre goût plus que n'importe quelle autre cigarette l'ait jamais fait. Vous préférerez ce mélange à l'une ou à l'autre espèce fumée seule.

Le mélange expert des Camels leur donne cette consistence douce et les débarasse d'un après-goût ou d'une odeur quelconque. Vous pouvez fumer autant de cigarettes que vous voulez sans vous en fatiguer.

Pour votre propre satisfaction, comparez les Camels avec n'importe quelle cigarette au monde à n'importe quel prix.

R. J. REYNOLDS TOBACCO CO.
WINSTON-SALEM, N. C.

COLONEL FRANK P. STUBBS

Soldat, Citoyen, Loyal Démocrate

Chez le Colonel Frank P. Stubbs toutes les factions du parti démocratique trouvent un candidat idéal qui mérite le support de tous ceux qui travaillent loyalement pour les meilleurs intérêts de l'Etat. Le Colonel Stubbs n'est pas le candidat d'aucune organisation ou combinaison de politiciens ambitieux, mais sa candidature est en réponse aux demandes spontanées et insistantes de ceux qui le connaissent le mieux et apprécient ses nobles qualités de cœur et d'esprit et son sincère et louable désir de servir le peuple de son Etat du mieux de ses capacités. Il recherche l'appui de tous les hommes qualifiés à participer dans une élection primaire démocratique, et reçoit avec joie l'abondant et cordial appui de tous les votants. L'endossement de n'importe quelle organisation dans n'importe quelle section de l'Etat sera gracieusement reçue. Le Colonel Stubbs reconnait le fait que les chefs actifs du parti démocratique en Louisiane sont des hommes qui ont prouvé leur valeur et leur loyauté, et accepte volontiers le support de tels hommes, croyant que, en vertu du fait qu'ils sont chefs dans les conciles du parti, une garantie suffisante est offerte qu'ils ont droit à la considération de tous les hommes.

Le Colonel Stubbs est à la fleur de l'âge, actif, vigoureux et plein d'énergie. Il est un gentilhomme de bonne éducation, qualifié par de longues années d'application assidue à résoudre des problèmes judiciaires et à couvrir n'importe quelle question. Il a bien réussi dans les affaires commerciales, étant à la tête d'une des plus grandes institutions financières du nord de la Louisiane. Lui et son frère ont fait un remarquable record comme bons fermiers, connaissant et pratiquant la science de l'agriculture. De cette manière on trouve chez le Colonel Stubbs la rare combinaison d'un avocat prospère, un bon homme d'affaires et un fermier progressif. Mais le record qu'il a fait comme soldat donne à ses amis et admirateurs un plaisir sans bornes, et lui donne droit à l'appui de tous les vrais et bons patriotes.

Avec un amour naturel et une aptitude marquante pour les choses militaires, le Colonel Stubbs, de bonne heure dans la vie, étudia la science des tactiques militaires, et bien qu'encore très jeune il s'aligna avec la Garde Nationale de la Louisiane, continuant avec zèle cette étude fascinante pendant ses quatre années d'étudiant à l'Université de l'Etat de la Louisiane, ses progrès étant récompensés par son choix comme un des commandants de compagnie de l'école du bataillon. Quand il quitta son "Alma Mater," son ardeur pour les choses militaires ne diminua pas, et il était bientôt associé à la milice de l'Etat, où il servit sans interruption.

Quand le navire de guerre américain, le Maine, fut détruit, avec le "Old Glory" flottant à ses mâts, dans le port de la Havane, en février 1898, il commandait la compagnie B, de Monroe, faisant partie de la Garde Nationale de l'Etat, et lui et toute sa compagnie offrirent leurs services au pays quand la guerre fut

déclarée contre l'Espagne. Le Capitaine Stubbs et la plupart des membres de la vieille compagnie des "Ouachita Guards" furent enrôlés au service des Etats-Unis, la compagnie devenant Compagnie B, Premier Régiment d'Infanterie Volontaire de la Louisiane, et, bien qu'ils ne fissent aucun service actif pendant la guerre entre les Etats-Unis et l'Espagne, sa grande valeur comme unité militaire fut fortement louée. Pendant que le régiment fut stationné en Floride le grade de major fut offert au Colonel Stubbs, mais, ayant donné sa promesse aux parents des soldats qui s'enrollèrent au service du pays sous son commandement, à un banquet donné à la compagnie avant son départ, en avril, qu'il resterait avec eux et prendrait bien soin d'eux, dans toutes les circonstances, il refusa l'offre de promotion pour le plus grand honneure de tenir à sa promesse faite aux parents, qui avaient pleine confiance en lui

Peu de temps après la guerre entre les Etats-Unis et l'Espagne la milice de l'Etat fut réorganisée et le grade de colonel du premier régiment fut offert et accepté par le capitaine Stubbs, qui servit comme tel sur la frontière mexicaine, et plus tard en France, le régiment étant connu en ce moment là comme le 156me Régiment d'Infanterie. En reconnaissance des services militaires du Colonel Stubbs en France, et en appréciation de ses qualités personnelles et de ses capacités en général, il fut recommandé DEUX FOIS pour promotion au grade de brigadier général et la cessation soudaine des hostilités fut la cause qu'il ne reçut pas sa commission comme brigadier général. Bien que jeune encore, le Colonel Stubbs a servi son pays avec distinction et honneur dans TROIS guerres, chaque fois un des premiers à s'offrir comme volontaire, et ne remettant pas son sabre au fourreau qu'après que l'issue avait été réglée d'une manière satisfaisante.

Ce splendide record fait voir que le Colonel Stubbs a toujours été animé par les motifs les plus purs et patriotiques, et ses milliers d'amis furent prompts à reconnaître le fait que dans lui étaient concentrées toutes les qualités que doivent posséder un homme qui aspire au poste de gouverneur d'un grand Etat. C'est donc pourquoi le Colonel Stubbs, après beaucoup de sollicitation, consentit à courir pour gouverneur. Depuis celà il attira sous ses drapeaux un très grand nombre des chefs reconnus du parti démocratique, parce qu'ils reconaissent dans le Colonel Stubbs un homme de grande habileté, d'une intégrité parfaite, d'une ferme dévotion aux intérêts de l'Etat et dont l'ardent patriotisme lui fit suivre le "Old Glory" sur les champs de guerre en France. Ils réalisèrent que ces qualités étaient celles qui obtiendraient le respect et l'appui cordial d'un peuple généreux et reconnaissant, et, sans essayer à critiquer ou à humilier les autres ambitieux candidats, ils se sont ralliés spontanément au support du Colonel Stubbs.

Ce n'est pas l'intention du Colonel Stubbs de se mêler dans les affaires personnelles. Il discutera les mesures, pas les hommes. C'est son désir de devenir Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, croyant fermement qu'il est qualifié par ses expériences dans diverses capacités; et sa connaissance des hommes et comment obtenir les meilleurs résultats l'aideront à servir son peuple—le servant en temps de paix aussi consciencieusement et avec succès qu'en temps de guerre.—Adv.